

A L'APPEL DU TOCSIN...

*«'t Volk komt gewapend toegevlogen... Vrijheid of dood!
Mijn naam is Roelant, 'k kleppe brand,
En luide storm in Vlaanderland!»*
Le peuple en armes accourt...
La liberté ou la mort!...
Mon nom est Roland, j'annonce l'incendie
Et je sonne la tempête au pays de Flandre!

Albrecht Rodenbach : Klokke Roeland.

Tel est, à peu près, le résumé de l'histoire de Gand. De toute l'histoire de Gand. Mais surtout de l'histoire des XV^e et XVI^e siècles.

Le passé de l'intraitable cité a toujours eu un caractère tumultueux, c'est certain. Si l'appel du tocsin s'est fait plus insistant et plus lugubre au cours de cette période, de cette période de la Renaissance qui, partout ailleurs, chantait l'art et la vie, c'est qu'elle a marqué l'avènement des monarchies absolues, et, par voie de conséquence, le crépuscule des libertés communales.

La liberté ou la mort ?

Plutôt que d'aliéner son antique liberté, Gand a risqué la mort.

Elle a risqué la mort dans une lutte perdue d'avance.

Pour les âmes faibles, c'est chose absurde. Mais Rostand a raison : « Non, non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile ! »

Et ce fut très beau, d'une beauté souvent tragique.

Le tocsin sonna la tempête au pays de Flandre.

L'Agneau Mystique

Cela commença cependant dans un climat très doux. Le siècle de Bourgogne s'ouvrit paisiblement au son des mélodies aimables que composaient nos grands musiciens d'alors, Jean Van Ockegem et Jacques Barbireau.

Le bourgmestre de Gand, le richissime Josse Veydt, était un homme de goût. Sa femme Isabelle Borluut était, elle aussi, très éprise d'art. Ils eurent la gloire de faire exécuter par les frères Van Eyck l'admirable polyptyque que l'on désigne du nom du panneau central : l'Adoration de l'Agneau Mystique.

Sur le cadre des volets inférieurs, on peut lire une inscription latine, en lettres gothiques : « Le peintre Hubert Van Eyck à qui nul n'est supérieur, a entrepris cette œuvre; Jean, le second dans l'art, a achevé le grand travail. A la prière de Josse Veydt, il vous invite par ces vers, à voir l'œuvre accomplie, le 6^e jour de Mai ». Le chronogramme révèle l'année : 1432. C'est un assemblage étonnant et un peu disparate de plusieurs tableaux parmi lesquels les portraits des donateurs. On le sait, l'un de ces



N° 11. La Cathédrale St Bavo

tableaux, celui des juges intègres, fut volé il y a quelques années.

Les frères Van Eyck furent probablement les premiers à employer le procédé du glacis à l'huile, grâce auquel ils ont donné à leurs compositions ce coloris éclatant que les siècles n'ont pas effacé.

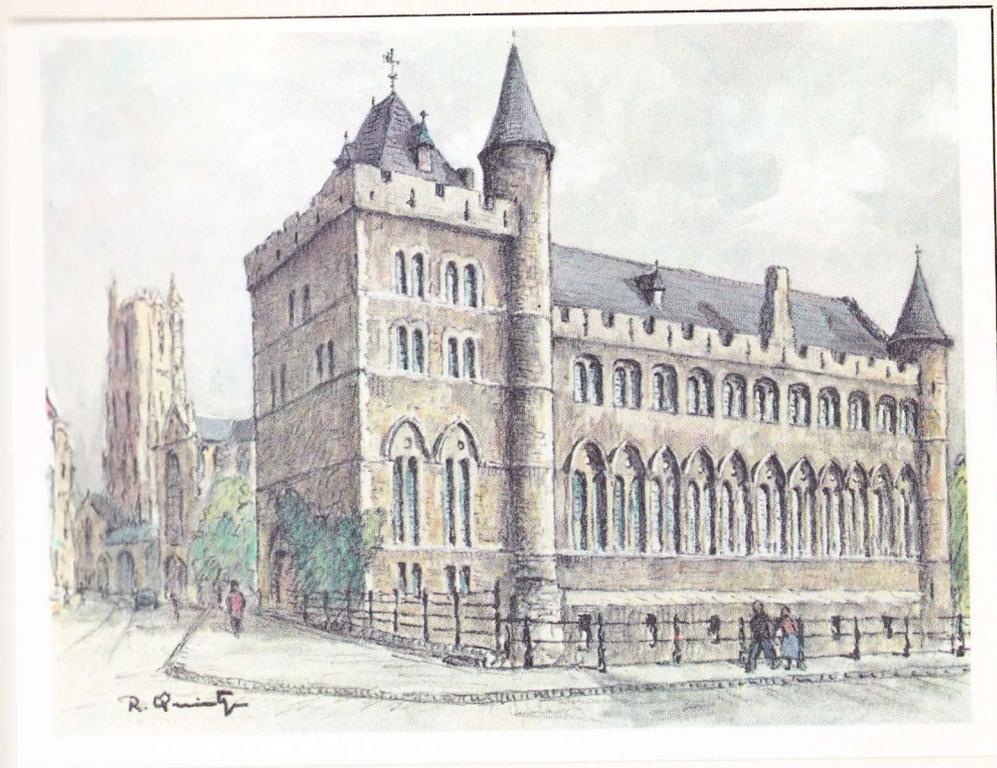
L'immortel rétable qui surmonte l'autel d'une des chapelles latérales, à droite du chœur de la cathédrale Saint-Bavon, attire toujours des foules d'admirateurs venus de tous les coins du monde.

C'est un des plus purs chefs-d'œuvre de l'art pictural de ces incomparables « beeldeververs » que nous appelons les « primitifs flamands ».

Philippe le Bon qui était un mécène a dû venir le contempler bien souvent.

Philippe le Bon et les Gantois

1432 : Naissance de l'Agneau Mystique. Naissance aussi d'un premier fils de Philippe le Bon qui reçut le nom de Josse et ne vécut pas bien longtemps mais qui fut doté, à son berceau, de riches présents de la bonne ville de Gand. Naissance aussi du grand Etat bourguignon dont « le dict duc de Bourgoigne achevait d'assembler tous les païs qui estoient de son héritage ». C'est en ces termes que Montrelet résume l'œuvre du Grand duc d'Occident, fondateur de la Belgique « Conditor Belgii ». Chastellain ajoute



N° 12. Château de Gérard le Diable

qu'« il ne désirait qu'estre utile et donner fruit à son peuple ». Et il est vrai que Philippe le Bon fit son possible. Il aurait pu prendre la même devise que celle de Jean Van Eyck : « Als ik kan », « je fais ce que je peux ».

Mais c'est précisément parce que le souverain faisait ce qu'il pouvait pour assurer à ses « pays de par-deçà » l'union qui fait la force, c'est parce qu'il voulut en centraliser les institutions qu'il se heurta à la résistance des Gantois.

« Ils ne pensaient qu'à leurs divisions car ils n'avaient pas été nourris en grandes matières ».

Le conflit entre la politique de l'avenir et la politique du passé éclata en 1451. Il suffira pour cela, d'un prétexte futile, une affaire de sel. Le duc avait établi un impôt général et régulier sur le sel, la gabelle. Cet impôt, encore qu'il fut plus avantageux que les précédents, les Gantois le refusèrent, sous prétexte qu'il était contraire à leurs privilèges.

Et le tocsin appela le peuple aux armes.

Gavre

Quelques échevins qui avaient eu le courage — et le bon sens — de prêcher la conciliation furent arrêtés et décapités. A la tête de la ville s'installa une sorte de Comité de Salut public appelé « Collace » et composé de révolutionnaires frénétiques.

Un maçon nommé Liévin Boone prit le commandement des milices communales et alla mettre le siège devant Audenarde. Il y fut battu et se replia sur Gand.

Pour couvrir sa retraite une troupe de 600 hommes livra un héroïque combat d'arrière-garde à Merelbeke. C'est là que le porte-drapeau, le boucher Corneille Seysens, acculé sur le tertre d'un moulin, mourut d'une mort épique. Il tomba criblé de blessures, mais sans lâcher sa bannière noire au lion blanc. Un cavalier bourguignon lancé contre lui resta, dit-on, embroché sur la hampe que tenait le cadavre.

Les Gantois se firent battre à Overmeire, à Nevele et à Rupelmonde où ils tuèrent un des fils naturels de Philippe le Bon, le valeureux bâtard Corneille.

Alors le duc décida d'en finir, estimant « qu'il fallait par l'épée et par le sang abaisser cet orgueil déréglé ».

Le 25 juillet 1453, dans la plaine de Gavre, toutes les forces gantoises, trente mille hommes, attendaient, protégées par de longues couleuvrines, dans le genre du gros canon qu'on voit au Marché du Vendredi et qu'on appelle « Dulle Griet » la folle Marguerite. Ce fut une effroyable boucherie.

Presque tous les Gantois, et parmi eux quatorze échevins, se firent tuer.

Au soir de cette sanglante journée, Philippe le Bon parcourut le champ de bataille. On l'entendit soupirer : « Qu'ai-je gagné ? C'estoient mes subjects ! »

A Gand, le tocsin sonnait le glas.

**« Vos testes flamandes,
sy grosses, sy dures ! »**

C'est en ces termes peu aimables que Charles le Téméraire apostrophait les Gantois.

L'année même où il avait succédé à son père, Philippe le Bon — c'était en 1467 — Charles le Téméraire fit sa Joyeuse Entrée en sa bonne ville de Gand. Il faut croire que la catastrophe de Gavre n'avait rien appris aux Gantois, car il y eut des émeutes et c'est à coups de bâton que le duc dut se frayer un passage à travers la foule.

Les séditions se renouvelèrent au point que le duc décida de frapper un grand coup. Le 8 janvier 1469, il fit comparaître devant lui à Bruxelles dans la cour du palais de Coudenberg, les doyens des métiers gantois, les obligeant à ramper devant lui « à coudes et à genoux », en criant « Mercy ! » tandis qu'il déchirait leurs privilèges, « ce que, écrit Molinet, moult piteux estoit à veoir et à oïr. ».

A ce même moment, Charles le Téméraire détruisait Liège, l'autre ville intraitable, celles des «testes wallonnes».

Mais ce n'était pas fini.

Huit ans plus tard, jour pour jour, arrivait à Gand la nouvelle du désastre de Nancy où Charles le Téméraire avait trouvé la mort. Le « très redouté » souverain ne laissait qu'une fille, Marie de Bourgogne, âgée de dix-neuf ans.

Elle se trouvait précisément à Gand, au palais de Ter Walle, à l'emplacement de l'actuel Prinsenhof.



No 13. "Toreken" Maison de la Corporation des Tanneurs

C'était le moment de relever la tête.

Le tocsin qui s'était tu trop longtemps se remit à sonner.

« Ces très desraisonnables giens ! »

Les Gantois arrachèrent à Marie de Bourgogne le « Grand Privilège de par-deçà » qui abrogeait les institutions centralisatrices établies par ses ancêtres et qui rétablissait tous les vieux privilèges du Moyen Age.

Ils écartèrent toutes les personnes de son entourage, y compris sa seconde mère, qui était pour elle une compagne et une amie, Marguerite d'York.

Alors ils prirent contact avec le plus dangereux ennemi du pays, le cauteleux et madré roi de France, Louis XI. Ils lui promirent que leur Duchesse épouserait le Dauphin, un enfant mal bâti, âgé de sept ans ! Ils se laissèrent d'ailleurs bernier par Louis XI, exactement comme déjà les Liégeois l'avaient été.

Il restait à Marie de Bourgogne deux hommes sur qui elle pouvait compter, le grand chancelier Hugonet et le sire d'Humbercourt; les seuls qui étaient capables d'empêcher l'annexion des Pays de par-deçà que préparait le roi de France.

Ces deux fidèles serviteurs de la cause nationale furent arrêtés à Gand et l'échevinage les condamna à mort, car, dit Philippe de Comynes, « ceulx de Gand les



N° 14. Place Ste Pharaïlde

avaient en grande haine ». Et, continue-t-il, « pour l'heure estoit Madamoyselle de Bourgogne à Gand entre les mains de ces très désraisonnables giens ». De sorte que les deux ministres furent menés à la Place Sainte Pharaïlde devant le vieux Château des Comtes, pour y être décapités.

La Duchesse courut jusqu'à l'hôtel de ville pour implorer la grâce des deux condamnés, puis elle grimpa elle-même sur l'échafaud, en robe de deuil et toute échevelée, pour haranguer le peuple. Rien n'y fit.

Hugonet et d'Humbercourt eurent la tête tranchée et Marie de Bourgogne rentra au palais « bien dolente et desconfortée ».

Le tocsin sonnait toujours.

Maximilien

Alors, Marie de Bourgogne prit une grande décision. Elle écrivit au dernier des sept fiancés que son père lui avait successivement destinés. C'était l'archiduc Maximilien de Habsbourg. Il était fils de l'empereur Frédéric III d'Autriche. C'était un beau jeune homme de vingt ans, blond, rêveur et chevaleresque.

Il accourut comme dans un conte de fées, apportant pour toute richesse son courage et sa bonne volonté. Il était grand temps car Louis XI jetant le masque attaquait nos frontières.

Il se produisit alors un de ces retournements de

l'opinion publique qui était bien dans la note de l'esprit gantois.

La ville fit au « prince charmant » une réception chaleureuse. Elle commença par lui payer un « accoustrement » digne de la grande héritière qu'il venait épouser, car Maximilien « estoit de peu d'argent ». On le fit passer sous des arcs de triomphe qui portaient l'inscription en latin : « Gloriosissime princeps, salva nos ne pereamus — Prince très glorieux, sauve-nous, de peur que nous ne périssions ».

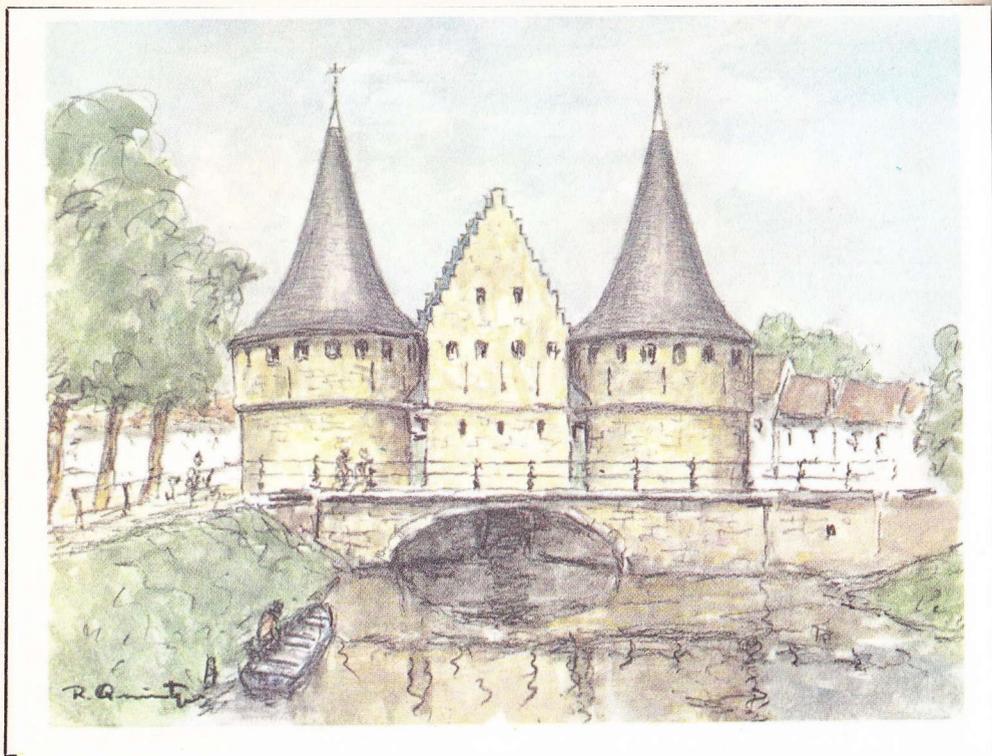
Ensuite les Gantois s'enrolèrent sous ses drapeaux et se portèrent vers l'ennemi. Le 7 août 1479, ils affrontaient les armées de Louis XI à Guinegate et leur infligeaient une sévère défaite.

La paix revint. Le jeune couple était heureux. Un petit garçon naquit; ce sera Philippe le Beau, puis une petite fille; ce sera Marguerite d'Autriche.

Hélas ! le 27 mars 1482, Marie de Bourgogne fit une chute de cheval dans la forêt de Wynendaele et en mourut. Elle n'avait que 25 ans.

Maximilien prit la régence. Et le tocsin se remit à sonner. Et la bagarre recommença. L'archiduc, dut faire appel à son père, l'empereur germanique, pour dompter les Gantois révoltés. Il fut d'ailleurs battu et c'est en souvenir de cela que fut construit sur la Liève, la célèbre forteresse, qui s'appelle le Rabot et qui subiste encore.

Le tocsin sonna jusqu'en 1492. Gand dut alors céder devant la force et accepter la paix de Cadzant.

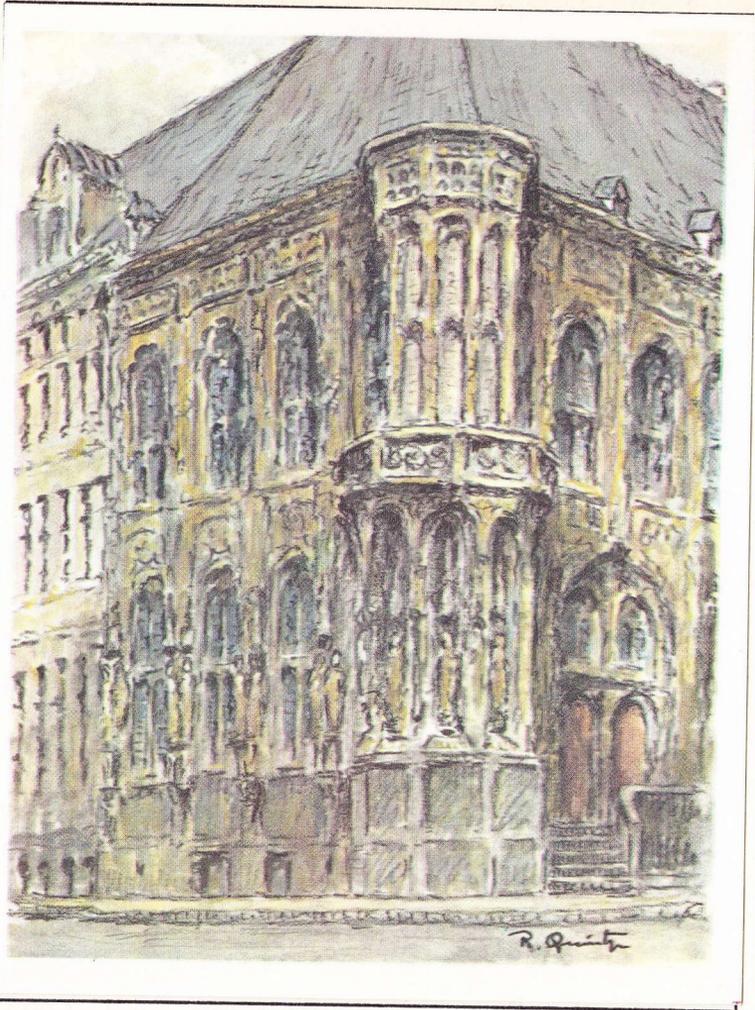


N° 15. Le Rabot

Relèvement

Par quel prodige de vitalité la ville s'est-elle toujours relevée ? Car, le fait est certain, au début du XVI^e siècle, Gand est en pleine splendeur. Les témoignages sont là : « Belle et prodigieuse cité ! » s'écrie le grand peintre allemand Albert Dürer qui habitait en 1521 à côté de Saint-Nicolas. « Nulle part, écrit Erasme en 1529, il n'est dans la chrétienté, une cité qui puisse lui être comparée, ni pour l'étendue, ni pour l'organisation, ni pour le caractère de sa population ». Sur ce dernier mot, Erasme a dû sourire comme lui seul savait sourire. L'Espagnol Calvete de Estrella admet, en 1549, que Gand est une des plus grandes villes de l'Europe, et le Florentin Luigi Guicciardini la qualifie de « forte et très belle » et même il ajoute que « les Gantois sont fort civils ». L'historien français Jacques de Thou écrit en 1576 : « ville célèbre » mais il précise : « par ses troubles domestiques ». Un autre témoin, Gantois celui-là, Marc Van Vaernewijck place Gand au-dessus de Rome, de Milan, de Londres, de Grenade, de Cologne, de tout, et, parmi les arguments qu'il invoque, le plus suave et le plus inattendu c'est « le délicieux pain d'épices qu'on y fabrique ».

Il faut faire la part de l'exagération, mais il n'en reste pas moins que Gand avait alors belle allure. L'église Saint-Jean, future cathédrale, était achevée. Le somptueux hôtel de ville fut commencé en 1518 d'après les plans des deux plus grands architectes de la Renaissance flamande, le Malinois Rombaut Keldermans et l'Anversois Dominique



N° 16. Hôtel de Ville

De Waghemaekere. On y travailla jusqu'en 1535 mais on ne l'acheva jamais.

Charles-Quint pourra dire avec fierté : « Je mettrais Paris dans mon Gand ! »

Charles-Quint ! Le fils de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, le plus illustre des Gantois, naquit à Gand, au Prinsenhof, le 29 février 1500.

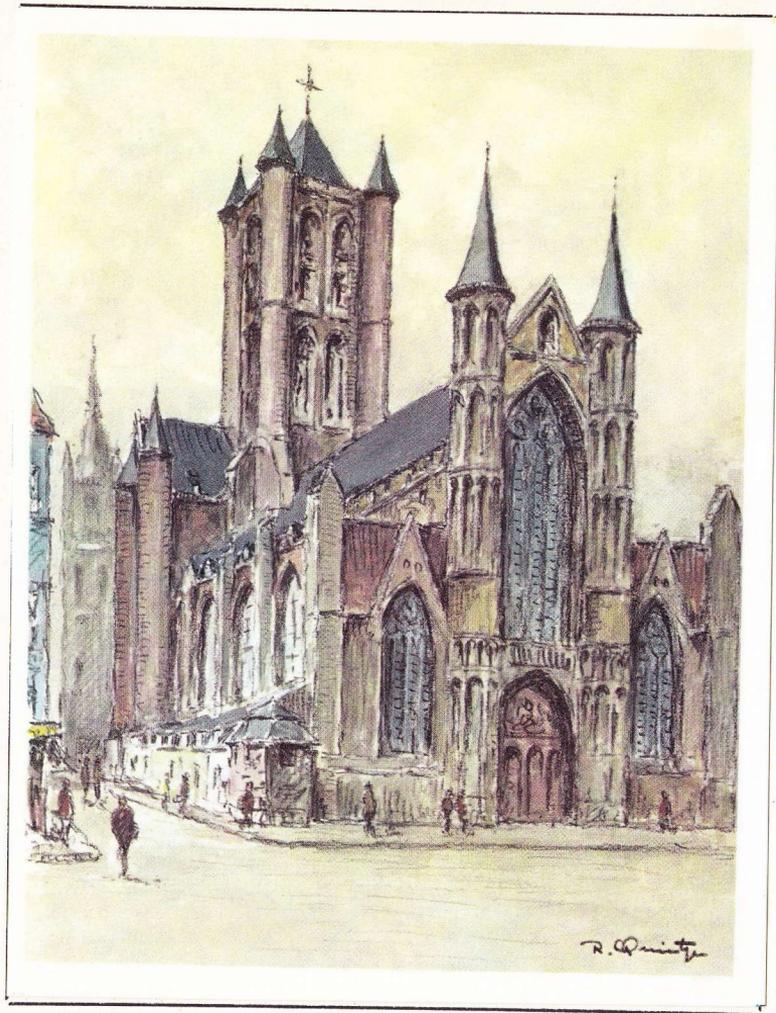
Le plus illustre des Gantois

Les échevins de Gand n'ont pas pu soupçonner que l'enfant qui venait de naître à la Cour du Prince et que l'on baptisait à l'église Saint-Jean devait être, vingt ans plus tard, une sorte de maître du monde et que « le soleil ne se coucherait pas sur ses Etats ».

Ils n'en ordonnèrent pas moins de grandes fêtes. Et tout d'abord, ils allèrent offrir à leur jeune concitoyen un magnifique vaisseau d'argent massif du poids de cinquante livres. On alluma dix mille flambeaux. Le dragon du beffroi cracha du feu grégeois. Un cable fut tendu de la flèche du beffroi à celle de Saint Nicolas. Et sur ce cable, un acrobate se promena en faisant des prodiges d'équilibre.

C'est bien ce que Charles-Quint devra faire avec ses sujets gantois.

En attendant, il passa son enfance parmi eux et c'est à Gand qu'il fut proclamé majeur lorsqu'il eut quinze ans. A cette date, il était déjà souverain des Pays-Bas; il allait hériter bientôt de l'Espagne, des deux Siciles, des Améri-



No 17. Eglise St Nicolas

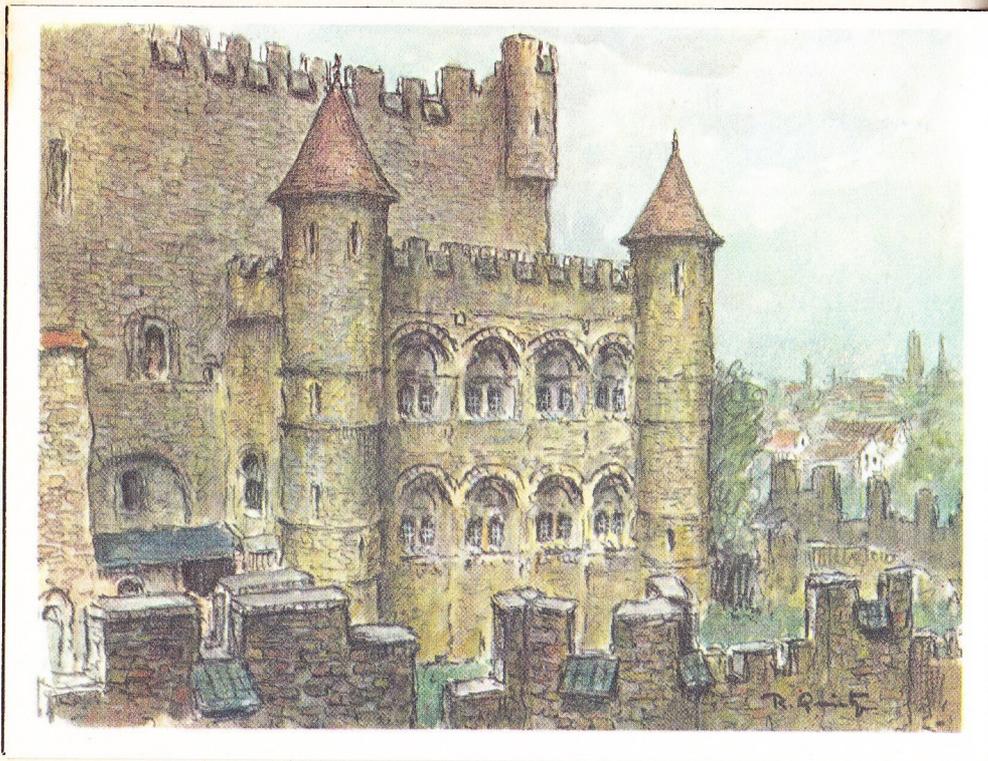
ques, de l'Autriche. A dix-neuf ans, il devait être couronné empereur.

Et c'est à cause de la multiplicité de ses Etats que Charles-Quint sera une sorte de « légat » couronné, qu'il dut quitter sa « bonne ville » qu'il aimait — « país de ma nayssance » disait-il — et qu'il confia le gouvernement de ses Pays-Bas à sa tante Marguerite d'Autriche, puis à sa sœur, Marie de Hongrie.

Et le tocsin se remit à sonner !

La mort du tocsin

En 1537, les Etats Généraux votèrent un impôt destiné à la défense du pays menacé d'invasion par le roi de France, François I^{er}. Une seule ville refusa cet impôt, Gand. La gouvernante générale, Marie de Hongrie, insista au nom de la « raison naturelle ». Charles-Quint lui-même écrivit aux Gantois une lettre émouvante. Il faut, disait-il « nous ayder, plus que nuls aultres, à cause que nous sommes Gantois et avons pris naissance en nostre ville de Gand ». L'entêtement des Gantois dégénéra en furie. Un vieil échevin, Liévin Pijn coupable d'avoir prêché la modération fut torturé et décapité. La « Collace » s'installa à l'Hôtel de Ville. Elle représentait la lie de la population : une véritable bande de forcenés qu'on appelait les brail-lards, les « Creesers ». Grève générale, appel aux armes, appel aussi à l'aide du roi de France, rien ne manquait au programme. Le tocsin sonnait à toute volée. Cette fête dura jusqu'en 1540. Brusquement, le silence se fit.



**N° 18. Château des Comtes de Flandre
(Maison du Chatelain et Donjon)**

Charles-Quint avait obtenu de François I^{er} la permission de traverser la France et voici qu'il arrivait en personne escorté de cinq compagnies de soldats picards !

A peine entré en ville, il fit décapiter neuf des meneurs dont les têtes furent plantées sur des perches à la Muidepoort. Puis il donna l'ordre de construire une citadelle à l'emplacement de l'abbaye de Saint-Bavon. Et le 2 mai, dans la grande salle du Prinsenhof, les échevins, 30 bourgeois, 6 hommes de chaque métier, 50 tisserands, 50 Creesers se présentèrent devant lui « deschaus et teste nue, tous estant en linge et la hart au col ». La corde au cou ! C'est depuis lors qu'on appelle les Gantois « Stropdraggers ».

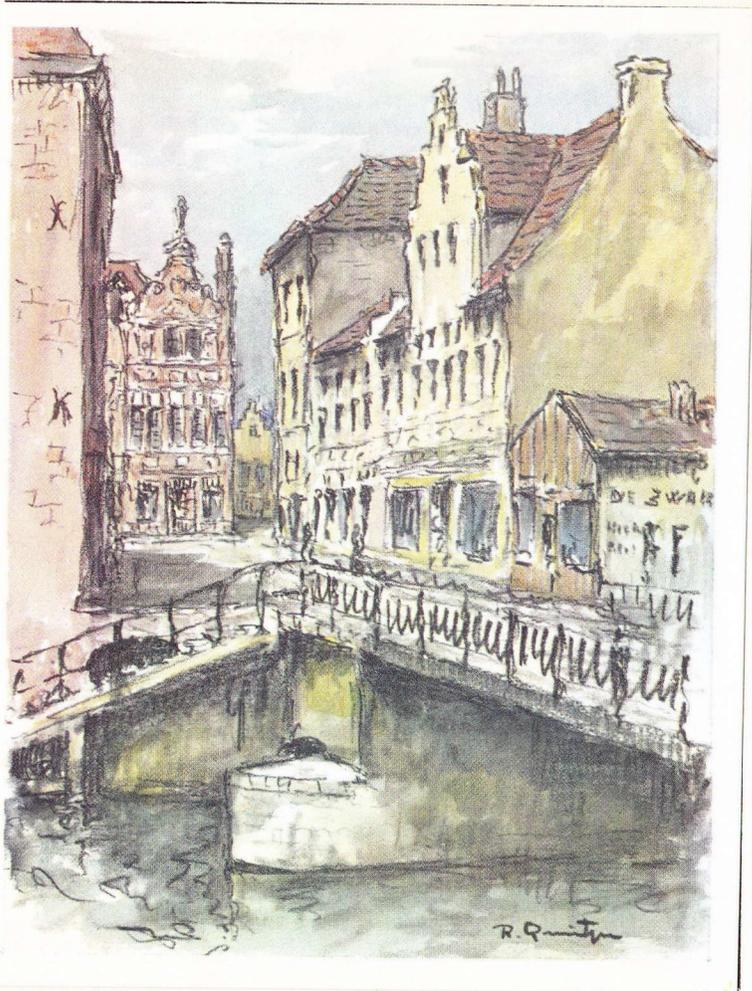
Pour punir leur « desléaulté, désobéyssance, sédition, rébellion et lèze-majesté » l'empereur abrogeait tous leurs privilèges ! C'est la « Concession Caroline ».

Pour comble d'horreur, Charles-Quint ordonna que « Klokke Roeland » fût dépendue...

« Die beroerlicke tijden »

Le tocsin ne sonna plus, mais l'écho de sa voix devait retentir jusqu'à la fin du siècle et soulever encore de terribles remous. Marc Van Vaerne wijck a raconté les événements qui vont suivre, sous le titre de « beroerlicke Tijden - les temps des troubles ».

Charles-Quint avait essayé de relever la cité vaincue : il y avait établi le marché des toiles ; il y avait entretenu les hospices ; il avait voulu mettre la ville en communication directe avec la mer en creusant le Canal du Sas.



No 19. Quai de la Grue

Son fils, Philippe II, qui lui avait succédé en 1555, avait fait établir à Gand un évêché. Mais un nouveau drame se préparait, religieux cette fois.

Les « Gueux » pour la plupart protestants, entretenaient un mouvement d'opposition au régime. Le 22 août 1566, la furie iconoclaste passa sur la ville comme un cyclone. C'est par miracle que le rétable de l'Agneau Mystique échappa à la destruction.

La répression fut sévère. Un des séides du duc d'Albe, l'implacable don Alonso de Ulloa, s'en chargea.

Dix ans plus tard, Gand avait relevé la tête. Mieux encore, elle devenait le centre de la résistance du pays entier à la tyrannie du roi d'Espagne.

Le 8 novembre 1576, dans la grande salle de justice de l'hôtel de ville, actuellement salle des mariages, il se passa un événement inoubliable. Sous la présidence de Philippe de Marnix, lieutenant du prince d'Orange, les délégués des dix-sept Provinces des Pays-Bas acclamèrent la célèbre « Pacification de Gand ». Ils proclamaient la liberté de conscience et de culte, décrétaient l'expulsion des troupes espagnoles et se promettaient « franchement et de bonne foi, ferme et inébranlable amitié ». C'était la deuxième fois que Gand prenait l'initiative de créer une Belgique indépendante.

L'année suivante, Guillaume le Taciturne était accueilli dans la ville comme un libérateur.

Capitale calviniste

La visite de Guillaume le Taciturne à Gand, fut le signal d'une recrudescence du calvinisme et d'une persécution systématique du culte catholique.

Les chefs du mouvement puritain gantois étaient deux fanatiques : Jean de Hembyze et François de la Kéthulle de Ryhove. Ils firent régner un régime de dictature et de terreur. Les églises furent profanées et servirent de casernes, d'écuries, de remises. De sorte que Gand devint, comme Genève, une capitale calviniste.

Le prince d'Orange, calviniste lui-même, prêchait la modération, représentant aux Gantois que leur frénésie nuisait à la cause nationale. Les Gantois n'écoutaient rien; leur vieil esprit du Moyen Age s'était réveillé sous le souffle de l'hérésie.

Mais en 1584, le gouverneur-général, Alexandre Farnèse, mettait le siège devant la ville et bloquait toutes les issues. Se sentant perdus, les Gantois se vengèrent sur leurs chefs. Hembyze, bien qu'il eût soixante-dix ans, fut décapité le 4 août.

Et le 17 septembre, la ville se rendit.

Farnèse se montra généreux. Il fit évidemment reconnaître l'autorité de Philippe II et il restaura le culte catholique. Mais il n'y eut plus de sanglantes représailles.

A quoi bon d'ailleurs ? La ville était ruinée et presque déserte. Des milliers d'habitants avaient fui. Il n'y avait plus ni marchands ni artisans. Dans les rues abandonnées



N° 20. Château des Comtes

paissaient des vaches et des chevaux. La disette était telle qu'on voyait les gens tomber d'inanition...

Sur cette vision de mort, le beffroi surgissait sombre et silencieux.

L'écho du tocsin s'était totalement éteint. Gand s'endormit dans une profonde léthargie.

On exécuta quelques hérétiques, on brûla quelques sorcières.

Philippe II mourut en 1598.

Et le XVI^e siècle s'acheva tristement dans la misère, dans les pleurs, dans le deuil.

Le sommeil de Gand sera long, d'autant plus long que son épuisement était plus complet.

Mais le réveil viendra.

Il viendra lentement.

Au chant des carillons.

HISTOIRE DES VILLES

VULGARISATION DE L'HISTOIRE
PAR L'IMAGE

G A N D

ÉDITION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIA, S. A.

RUE DE LA LOI, 62 - BRUXELLES

TEXTE : J. Schoonjans

ILLUSTRATIONS : Robert Quintijn

TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Pages
1. Au bord de la Lys	8
2. Au bord de la Lys	10
3. Panorama (avant-plan : le Beffroi)	12
4. Maison des Bateliers	14
5. Petit Béguinage	17
6. Le Beffroi	19
7. Statue Jacques van Artevelde	22
8. Petit Béguinage	24
9. Place Sainte-Pharaïlde	27
10. Marguerite l'Enragée	31
11. La Cathédrale Saint-Bavon	35
12. Château de Gérard le Diable	37
13. « Toreken » Maison de la Corporation des Tanneurs	41
14. Place Sainte-Pharaïlde	43
15. Le Rabot	46
16. Hôtel de Ville	48
17. Eglise Saint-Nicolas	50
18. Château des Comtes de Flandre (Maison du Châtelain et Donjon)	52
19. Quai de la Grue	54
20. Château des Comtes	57
21. Abbaye Saint-Bavon	61
22. Abbaye Saint-Pierre	63
23. Armoiries de Gand et de la province	66
24. Maison des Bouchers	68
25. Marché aux Légumes	70
26. Eglise Saint-Michel	73
27. Vieilles façades	76
28. Musée de la Bilocque	79
29. Arrière de la Faucille	82
30. Panorama (vu de la plate-forme du Donjon)	84